

## Notes de lecture pour l'atelier du 22 juin 2018

### *Deux nouvelles autobiographiques ?*

Colette Becker

#### *Les Coquillages de Monsieur Chabre*

Zola a composé une centaine de contes et nouvelles, de sujet, longueur et ton très variés, parmi lesquels *Les Coquillages de Monsieur Chabre* (Voir Émile Zola, *Contes et nouvelles*, La Pléiade, édition de Roger Ripoll) .

Zola a écrit cette comédie très gaie, lorsqu'il était en vacances à Piriac en 1876. Elle respire l'atmosphère du moment où elle a été écrite, la bonne humeur de son auteur, qui passait ses vacances en famille avec celle de son éditeur Charpentier. Achevée fin août, elle est publiée sous le titre « Bains de mer en France » dans le numéro de septembre du *Messenger de l'Europe*, revue russe de Saint-Pétersbourg, à laquelle il envoyait une correspondance mensuelle ; elle ne le fut, en France, qu'en 1884, dans le recueil de contes et nouvelles, *Nais Micoulin*.

A première lecture, il s'agit d'une comédie légère, voire leste, à trois personnages, le mari, gros bourgeois grotesque déjà âgé et en mal d'enfant, qu'on peut facilement berner, sa jeune épouse coquette, la « belle Madame Chabre » et l'amant, on pense aux intrigues de pièces jouées sur les scènes de boulevard. Mais Zola ne se contente pas d'une trame banale et attendue... Il affirme : « J'ai placé la scène à Piriac même, avec la mer pour principal personnage » (à Paul Alexis, 20 août 1876), dégagant les deux thèmes essentiels du texte.

Il nourrit son récit de toutes les expériences et aventures qu'il est en train de vivre dans une région qu'il découvre lui-même, (ne pas oublier qu'il s'adresse à des lecteurs russes auxquels il présente Piriac et sa région) et qu'il raconte à ses amis (voir ses lettres adressées à Paul Alexis et Marius Roux, en particulier, Piriac, 24 juillet 1876 et 11 août, amusantes à lire). On retrouve ces expériences et ces aventures dans la nouvelle : recherche avec Charpentier d'un logis pour abriter les deux familles, activités balnéaires diverses, plaisir sensuel de la nage, pêche aux crevettes, activités du port de pêche, repas, attention aux mœurs locales, vêtements des femmes, processions, attraction pour certains lieux, comme les cimetières (il en voyait un de la maison qu'il louait, excursion à Guérande, etc., etc.

Charpentier raconte à Goncourt qui le rapporte dans son journal comment Zola « gueulard, gourmand, gourmet », s'empiffrait de coquillages. Zola avoue lui-même dans une lettre à Alexis : « je m'empiffre de coquillages matin et soir » (comme M.Chabre ? Est-ce le point de départ de la nouvelle ?

2. Zola se complaît dans les descriptions de la mer, qu'il montre à des moments différents, sous des lumières différentes, comme il le fait dans d'autres romans et nouvelles (*La Joie de vivre*, ... ) Il se complaît aussi dans l'évocation des sensations,

Des joies, des émotions qu'elle donne aux nageurs, de la sensualité qu'ils éprouvent. Il aime la mer, la nage, et lui consacre de nombreuses pages.

La mer lui sert pour suivre la naissance, la montée du désir chez Estelle et Hector. Elle provoque et l'accompagne.

Art du portrait, portrait satirique de M. Chabre et des Parisiens aux bains de mer, portrait de la « belle madame Chabre », femme moderne dans son vêtement de bain moulant, son amour de la mer et de la nage, et d' Hector,

Art de la scène comique ( Zola a écrit plusieurs pièces de théâtre) : voir, par exemple, la dernière, les 2 amants « occupés » dans la grotte, M. Chabre s'empiffrant de coquillages au-dessus, sur la falaise.

Art de la formule comique : « Mon Dieu ! Non, on ne plantait pas un enfant comme un chêne ».

Art du trait saisissant un animaux, des chats en particulier,

Remarque : portrait de la « belle Mme Chabre » : ses cheveux de soleil envolés sur sa nuque » : on pense à certaines photographies que Zola fit ultérieurement de Jeanne, de sa nuque et de ses épaules, avec quelques mèches voletant,... Il peint souvent dans ses œuvres des nuques féminines dégagées

---

Anne-Simone Dufief

### *L'Arlésienne*

La nouvelle est à la fois autobiographique et riche de nombreux thèmes traités dans les autres œuvres.

"L'Arlésienne" est à l'origine une très courte nouvelle qui a paru dans le journal L'Événement le 31 août 1866, puis reprise dans les Lettres de mon moulin en 1869.

Elle est directement inspirée par un drame qui a eu lieu dans la famille de Frédéric Mistral. Le neveu de Mistral, François s'était épris d'une jeune fille rencontrée à Béziers en 1857, Philippine Caufoppé. L'un et l'autre étaient très jeunes 18 ans et 16 ans ; de retour au mas à Saint Rémy, le jeune garçon n'oublie pas ce premier amour entretenu sans doute par une

correspondance clandestine. Arrivé à l'âge de 21 ans, il demande à son père l'autorisation d'épouser la jeune fille. Celui-ci n'était guère favorable à ce mariage car il pensait que cette citadine s'adapterait mal à la vie rurale. Malgré leurs réticences, les parents font prendre des "renseignements" qui sont bons et ils consentent officiellement au mariage. Mais ils reçoivent une lettre de dénonciation qui les avertit que "la jeune fille n'en était pas à son premier amour et que les parents étaient indignes de notre alliance"(Mistral) François, fou d'amour, est désespéré, il rompt, mais il entre dans une telle dépression que ses parents lui proposent d'épouser cette jeune fille malgré tout. Ce qu'il refuse. Des inconnus émissaires de la famille de Philippine viennent trouver François à la faveur de la fête du village et tentent un "coup de force" : la jeune fille va mourir, devenir folle ... il est coupable, il faut qu'il signe un papier...

Le voyant dans un état lamentable, ses parents lui proposent à nouveau de se marier quand même. Il refuse mais à l'aube, il se jette du plus haut de la maison, tombe sur une table de pierre. Sa mère accourt et ne peut que relever le corps de son fils ensanglanté.

C'est Frédéric Mistral qui raconta cette tragédie familiale à son ami Alphonse Daudet qui en fut fortement frappé. Une légende - fausse - veut que Mistral en ait voulu à Daudet de sa nouvelle. Ce n'est pas vrai (une lettre de Mistral à Daudet le félicite) même si on peut penser que les familles n'aiment pas que de la publicité soit faite à ces drames intimes.

Dans sa présentation de la nouvelle à L'Événement, Daudet est explicite la "lettre" est adressée à Navarette - une parisienne frivole - pour lui montrer que les amours libertines de Paris sont "fausses" et que la vraie passion est à la campagne ; elle se conclut par ces mots : "Serviteur, Navarette ! et ne viens pas me dire qu'on ne meurt pas d'amour !"

Lors d'un séjour en Camargue, en entendant deux voix de femmes appeler Frederi!, Daudet ressentit le besoin d'adapter sa nouvelle et de la situer en Camargue. Il reprend la tragédie et l'étoffe en imaginant une idylle avec Vivette, que le jeune homme sacrifie à sa passion pour l'Arlésienne et en imaginant un couple de vieilles gens, Balthazar et la Renaude, qui ont, eux, sacrifié leur amour de jeunesse pour ne pas être adultères.

On retrouve dans L'Arlésienne des thèmes majeurs de l'œuvre de Daudet :

- le désir physique : la passion sensuelle est dévorante, quand bien même l'amoureux est lucide sur le peu de valeur de la femme aimée.
- la jalousie est fondée sur la sensualité.

On y trouve aussi son intérêt pour les liens familiaux complexes, au sens freudien du terme. La nouvelle est à cet égard plus explicite : veuvage, port des vêtements du mort, pieta quasi nue, etc.

Pour cette pièce, Bizet a composé des suites avec symphonie et chœurs. Le choix du compositeur de Carmen, était tout à fait en harmonie avec le thème central de L'Arlésienne. (éros et thanatos, fatalité du désir, effacement de Micaela quand paraît Carmen)

La première représentation, le 1<sup>o</sup> octobre 1872, fut un fiasco malgré d'excellents interprètes, de beaux décors et la musique de Bizet. Le principal défaut de la pièce - aux yeux des spectateurs - était l'absence de l'Arlésienne. Daudet voulait par là montrer que l'absence de l'héroïne donnait plus de force au poids du désir; cela ne fut pas compris. En outre, les personnages sur scène étaient de vieilles femmes : la mère, la Renaude; le cadre était rural. Tous ces éléments heurtèrent un public habitué à de jolies filles et à une intrigue plus compliquée se déroulant dans un cadre plus mondain.

L'échec de cette tragédie rurale affecta beaucoup Daudet et Bizet. Daudet faillit même renoncer à la littérature... Ce four décida de sa conversion au roman.

La pièce sera reprise en 1885 triomphalement et depuis a mené une carrière brillante. Elle a souvent été adaptée au cinéma ou à la télévision. Pas toujours avec bonheur, à mon sens !